

EDITORIAL

*Oh Great Spirit, I Need Your Strength and
Your Wisdom*

I was honoured when requested by the Executive of the Canadian Guidance and Counselling Association to take on the responsibility of editing the *Canadian Counsellor*. In requesting my co-operation in this effort, the Executive charged me with the responsibility of producing a scholarly publication that would maintain the high standards established by the *Journal's* first editor. I have benefited from the brilliant and imaginative leadership which Dr. Myrne Nevison has provided. I know no individual who could have provided the *Journal* with a wider vision for mankind. I know that I do not possess the patience of Dr. Nevison; nor do I have her willingness for the painstaking detail of going through a carelessly prepared list of references, item by item and detail by detail. But, I shall not attempt to walk in her footsteps, nor will I attempt to emulate her achievements. Rather, dear readers, you are going to have to put up with plain old Harvey, being himself and doing his own thing.

Since accepting the responsibility for the *Canadian Counsellor*, I have made an effort to talk with large numbers of our colleagues throughout Canada in an attempt to obtain some feeling for the type of journal desired. While I am beginning to get some sense of the wishes and desires of our membership I certainly cannot provide you with a beautifully parsimonious editorial policy, at this moment. In fact, I think I would be admitting to being a fool if I pretended to do so. Not many of us appreciate a novice who feels he knows better than those who have gone before, the proper way of running the business.

There is one policy issue which I have settled for myself, and feel that I can communicate it to you. About two months ago, I was in a hotel room with some eight or ten conference buddies, when all at once one of my friends said very angrily, "you're going to do the counselling field a great disservice by cutting research out of the *Journal*!" Actually, I don't believe I had said anything of the kind, but the rapidity with which the discussion had become heated reminded me forcefully of our continuing debate

O magnanime Esprit, j'ai besoin de votre Force
et de votre Sagesse

J'ai été honoré lorsque l'Exécutif de la Société Canadienne d'Orientation et de Consultation m'a demandé d'assumer la responsabilité de rédiger le *Conseiller Canadien*. En sollicitant ma coopération dans ce domaine, l'Exécutif m'a imposé la responsabilité de créer une publication érudite qui maintiendrait le haut degré d'excellence établi par la première rédactrice de la *Revue*. J'ai profité de la brillante et imaginative direction donnée à la *Revue* par le Dr Myrne Nevison. Je ne connais personne qui aurait pu doter la *Revue* d'une vision plus large pour l'humanité. Je sais que je ne possède pas la patience du Dr Nevison; non plus ai-je sa bonne volonté de reviser soigneusement une liste de références négligemment dressée, item par item et détail par détail. Mais, je ne tenterai pas de suivre ses brisées, ni ne tenterai de rivaliser avec les efforts qu'elle a fournis. Pour mieux dire, chers lecteurs, vous serez obligés d'endurer le vieil Harvey tout court, comme il est et comme il abat sa propre besogne.

Depuis que j'ai assumé la responsabilité de la publication du *Conseiller Canadien*, je me suis efforcé de causer avec plusieurs de nos collègues dans tout le Canada pour essayer de connaître une opinion relative au genre d'une revue telle que désirée. Maintenant que je commence à me sensibiliser aux souhaits et aux désirs de nos membres je ne puis certes pas vous fournir, pour le moment, un objectif éditorial parfaitement parcimonieux. De fait, je pense que ce serait admettre que je suis un peu sot de prétendre qu'il en est ainsi. Il ne s'en trouve guère parmi nous qui estiment un débutant qui croit savoir mieux que ceux qui l'ont précédé la vraie manière de gérer une entreprise.

Je considère comme une bonne politique celle que j'ai acceptée, et crois devoir vous la communiquer. Il y a environ deux mois j'étais dans une chambre d'hôtel avec huit ou dix compagnons de conférence, lorsque tout à coup l'un de mes amis dit très en colère, "vous allez certes desservir le domaine de la consultation en supprimant les travaux de recherche de la *Revue*!" Réellement, je ne crois pas avoir rien dit de la sorte, mais la rapidité avec laquelle

between the "hard-core empiricist" counselling psychologist and the counselling psychologist who is willing to place more faith in his experiential or intuitive "instincts". And so the debate continues. Those who emphasize the more intuitive and experiential aspects of counselling believe the hard-core empiricist will never understand the person as a whole. On the other hand, those who emphasize the scientific study of the person believe that the "feelys" and the "touchys" are concerned only with subjective data and that their approach leads only to confusion about our understanding of people. And so charges of being anti-research, anti-science, and anti-theory are quickly added to charges of anti-intellectualism.

I believe that it is time for us to learn that as long as we hang on to only one of these polar positions, we do little to advance our profession. Derald Wing Sue (1975), the newly appointed Editor of the *Personnel and Guidance Journal* gets to the point beautifully when he asks, "When will we learn that both camps are right and wrong at the same time?" Yes, many of us act without taking into account all the ramifications of our actions and without responding from some conceptual framework. Yes, part of being human is intimately associated with feelings and experiences which are not readily measured by scientific methods. Yes, theory, research, and scientific inquiry must be the foundations of our profession. At the same time, one must admit that theory and research have not proven of much value to a practitioner faced with a real flesh and blood person who has a real problem right now. I could go on endlessly agreeing with the issues and arguments raised from both points of view. I hope as Editor of the *Canadian Counsellor* to recognize that both of these viewpoints are useful and simply represent different values. I hope during my tenure as Editor, that I can recognize that there are different ways of studying human nature, that there are different ways of asking and different ways of answering the same questions, and that it is the extent to which we become more aware and more accepting of these two diverse ways of viewing our world that our profession will grow.

Posted above my desk I have the following *Indian Prayer*. I pray that while struggling over each upcoming issue of the *Canadian Counsellor*, I will always be mindful of its message for me.

la discussion s'est animée m'a forcément rappelé notre débat continu entre le psychologue consultant "à tendances empiriques durcies" et le psychologue consultant qui veut bien placer plus de foi dans ses "instincts" de nature expérimentale ou intuitive. Et ainsi le débat se continue. Ceux qui prônent les aspects de nature expérimentale ou intuitive dans le domaine de la consultation croient que les empiricistes endurcis ne comprendront jamais la personne comme un tout. D'autre part, ceux qui font ressortir l'étude scientifique de la personne croient que les "émotifs" et les "susceptibles" ne s'intéressent qu'aux données subjectives et que leur approche ne conduit qu'à la confusion concernant notre compréhension des gens. Et ainsi des accusations d'être opposés à la science et à la théorie sont vite ajoutées aux accusations d'anti-intellectualisme.

Je crois que c'est le temps pour nous d'apprendre qu'aussi longtemps que nous tenons mordicus à une seule de ces attitudes polaires, nous accomplissons bien peu pour faire progresser notre profession. Derald Wing Sue (1975) nommé récemment Rédacteur du "*Personnel and Guidance Journal*" touche magnifiquement du doigt le problème quand il demande, "Quand allons-nous apprendre que les deux partis ont raison et tort en même temps?". Oui, beaucoup d'entre nous agissent sans considérer toutes les ramifications de nos actions et sans faire dépendre notre réponse d'une ossature conceptuelle. Oui, le fait d'être humain est intimement lié aux émotions et aux expériences qui ne sont pas aisément mesurées par des méthodes scientifiques. Oui, la théorie, la recherche, et l'enquête scientifique doivent être les bases de notre profession. En même temps, l'on doit admettre que la théorie et la recherche n'ont guère compté aux yeux d'un praticien mis en face d'un être de chair et de sang aux prises avec un réel problème immédiat. Je pourrais continuer sans fin à être d'accord avec les points en litige et les arguments soulevés par les deux points de vue. J'espère, à titre de Rédacteur du *Conseiller Canadien*, reconnaître que ces deux points de vue sont utiles et représentent simplement des valeurs différentes. J'espère que durant mon stage comme Rédacteur je pourrai me rendre compte qu'il existe différents moyens d'étudier la nature humaine, qu'il se présente des manières différentes de poser des questions comme il existe aussi des manières différentes d'y répondre et que c'est dans la mesure que nous devenons plus ouverts et plus compréhensifs

à ces deux diverses manières de voir notre monde
que notre profession grandira.

Affiché au-dessus de mon bureau j'ai la Prière
Indienne suivante. Je prie que durant que je
me débattrai avec chacune des publications du
Conseiller Canadien, je serai toujours attentif à
son message pour moi.

Oh, Great Spirit whose voice I hear in the Winds,
Whose breath gives life to the world, hear
me . . .

I come to you as one of your many children.

I am small and weak.

I need your strength and your wisdom.

May I walk in beauty.

Make my eyes ever behold the red and purple
sunset.

Make my hands respect the things you have made,
And my ears sharp to your voice.

Make me wise so that I may know the things you
have taught your children,

The lessons you have written in every leaf and
rock.

Make me strong,

Not to be superior to my brothers, but to fight
my greatest enemy . . .

Myself . . .

Make me ever ready to come to you with
straight eyes

So that when life fades as the fading sunset

My spirit may come to you without shame.

Reference

Sue, Derald Wing, Editorial: What Do We Stand
For? *The Personnel and Guidance Journal*,
1975, 54 (1), 6.

Référence

Sue, Derald Wing, Editorial: What do we stand
for? *The Personnel and Guidance Journal*,
1975, 54 (1), 6.